

## THÉOLOGIE DE L'INITIATION CHRÉTIENNE D'APRÈS LES PÈRES

**I**L est évidemment impossible de penser à indiquer dans un unique rapport tous les problèmes théologiques que les Pères de l'Église ont considérés dans l'initiation chrétienne. Il faudra donc nous limiter à quelques aspects essentiels, tâcher de découvrir les grands thèmes centraux autour desquels s'organisent les réflexions et les enseignements de nos auteurs, en négligeant délibérément les différences accidentelles dues à la diversité des situations historiques et des cultures.

Or, en essayant de synthétiser ce qui est le fruit des études patristiques concernant l'initiation chrétienne, il m'a semblé qu'on pouvait grouper les résultats autour de deux grandes idées :

Il y a d'abord ce qu'on peut appeler la dimension *historique* de l'initiation : le néophyte est initié à une histoire de salut, et il y est introduit par les rites.

Il y a ensuite ce que je nommerai la dimension *communautaire* ou *ecclésiale* : le catéchumène n'est pas seul devant Dieu ou devant Satan : toute la communauté chrétienne est intéressée à sa démarche, et lui-même y est introduit comme un membre nouveau.

Enfin, dans une troisième partie, je dirai quelques mots du problème de la *confirmation*.

### PREMIÈRE PARTIE

#### Initiation à une histoire de salut

Lorsqu'on lit les divers écrits patristiques concernant l'initiation, et en tout premier lieu les catéchèses baptis-

males, on ne peut qu'être frappé de l'ampleur de leurs perspectives : ils ne conçoivent pas l'événement qu'ils décrivent comme un fait se suffisant à lui-même, et comme pour ainsi dire extra-temporel, mais comme un épisode dans une longue histoire de salut, dans un immense drame qui se joue depuis la création de l'homme et qui ne se terminera qu'à la fin des temps. Ce drame a des personnages, et tout d'abord, outre le catéchumène lui-même, deux adversaires irréductibles : Dieu et Satan. Le candidat au baptême se trouve entre ces deux forces adverses qui le sollicitent; et c'est d'abord la foi qui le fait pénétrer dans ce monde invisible où se déroule l'histoire véritable.

Car la foi nous fait pénétrer dans un *Mystère*, au sens paulinien de ce mot, dans un plan d'amour que Dieu a conçu dès l'origine, et qui est en voie de réalisation constamment au cours des siècles. On ne saurait trop insister sur cet aspect de l'initiation chez les Pères. On peut affirmer sans hésitation que tout le reste part de là, que tout s'éclaire en fonction de ce point.

Au point de départ de tout, il y a Dieu, un Dieu qui est amour, qui a créé les hommes par amour et qui veut les sauver : c'est sa *philanthropie*<sup>1</sup> qui est à l'origine de tout; c'est lui et lui seul qui a l'initiative du salut. Quelle que soit la part qui pourra être donnée à la démarche personnelle de l'homme, cette démarche ne peut être qu'une réponse, une acceptation d'un amour qui est totalement gratuit : aucun mérite, aucune valeur personnelle, ne peut rendre compte de la vocation incroyable de celui qui par le baptême deviendra fils de Dieu. C'est d'abord à ce plan d'amour de Dieu qu'on est initié.

L'importance de cette révélation de l'Amour infini, sa place centrale au cœur de toute la théologie de l'initiation chez les Pères, se manifeste au premier regard, souvent

1. On sait la place de cette expression dans la littérature grecque chrétienne et aussi dans la liturgie orientale (cf. J. SCHWEIGL, *Der Kult der Philanthropos Sôter vom 11-15 Jahrhundert*, dans *Gregorianum*, 1941, pp. 497 sq.), depuis l'emploi qu'en fait Tit., 3, 4. Les nouvelles catéchèses de Chrysostome publiées par le P. A. WENGER (coll. « Sources Chrétiennes », Éd. du Cerf, Paris, 1958) commencent par un magnifique éloge de la philanthropie divine. Pour l'emploi du mot *Philanthropia* dans la langue des chrétiens, on pourra consulter H. PÉTRÉ, *Caritas*, Louvain, 1948, pp. 208 sq.

même dans la disposition matérielle des écrits patristiques : dans la plupart des cas, c'est par un rappel du plan d'amour de Dieu envers les hommes, par une énumération des dons qu'il a faits aux hommes, que commencent les instructions catéchétiques. Il est déjà caractéristique, bien qu'il ne s'agisse pas d'un ouvrage de catéchèse, que la *Tradition apostolique* d'Hippolyte de Rome ne présente les institutions de l'Église qu'après avoir exposé les initiatives de l'Amour de Dieu; l'ouvrage, en effet, commence par ces lignes : « Nous avons dit ce qui convenait *des charismes* que Dieu a accordés aux hommes, dès l'origine, en leur rendant cette image de lui-même qui s'était perdue. Maintenant nous passons de la charité qu'il a témoignée à tous les saints, à l'essentiel de la tradition qui convient aux Églises<sup>2</sup>... » Hippolyte fait allusion ici à un ouvrage perdu, qui traitait précisément des charismes, et auquel, dans son esprit, faisait suite la *Tradition apostolique* : avant de consigner la discipline traditionnelle, l'auteur avait donc rappelé le plan de Dieu, sa rupture par le péché, et l'intervention miséricordieuse de la Rédemption.

Bien que le *Traité du baptême* de Tertullien commence sans préambule par ce qu'il appelle le « sacrement de l'eau », la première réponse que l'auteur fait aux adversaires du baptême est un rappel du mystère des « œuvres divines qui surpassent tout étonnement<sup>3</sup> ». Dans les catéchèses proprement dites, le thème de l'amour infini de Dieu intervient constamment; qu'on relise la longue explication du *Credo* de Cyrille de Jérusalem<sup>4</sup>, celle de Théodore de Mopsueste : ce dernier, après avoir exposé tout le mystère, tout le plan d'amour de Dieu, en rappelle encore les grandes lignes au début de son Homélie XII qui commence l'explication du baptême proprement dit<sup>5</sup>. Plus caractéristique encore est la série des catéchèses de Chrysostome que vient de publier le P. A. Wenger : toute la première instruction

2. *La Tradition Apostolique*, éd. BOTTE, coll. « Sources Chrétiennes », p. 25.

3. *Traité du Baptême*, II, 2; éd. REFOULÉ, coll. « Sources Chrétiennes », p. 66.

4. Voir, en particulier, la très belle *Catéchèse VII*, sur la paternité divine; P. G., 33, 605-622.

5. *Homélie catéchétiques* de THÉODORE DE MOPSUESTE, trad. R. TONNEAU, Città del Vaticano, 1949, pp. 323 sq.

est un rappel de « la richesse surabondante de l'époux et de la bonté ineffable qu'il témoigne à l'épouse... Ce n'est point sa grâce, ni sa beauté, qui l'ont saisi d'amour, ni le printemps de son corps lorsqu'il l'a reçue (1, 3)... Tu as vu l'ineffable bonté de Dieu ? Tu as vu l'excès de sa sollicitude ? (1, 8)... » L'auteur continue sur ce ton, et la deuxième homélie revient encore sur ce thème en rappelant la création de l'homme et la miséricorde de Dieu malgré le péché (2, 4).

Si les exemples pratiques de catéchèses baptismales ne manquent pas, il est rare de rencontrer chez les Pères une théorie de la préparation des catéchumènes au baptême; nous avons la chance d'avoir cependant le *De Catechizandis rudibus* de saint Augustin. Or, il est impossible de lire ces pages sans retrouver partout l'enseignement que nous soulignons plus haut : il faut enseigner aux catéchumènes, avant tout, l'histoire du salut, depuis la création jusqu'aux temps présents, et cela de telle sorte que ce récit les conduise à aimer (chap. 3, 5-6); car c'est avant tout pour nous faire connaître son amour que Dieu a envoyé son Fils, qu'il l'a sacrifié pour nous, et pour nous inviter à répondre à cet amour (chap. 4). C'est un message de joie et de salut que l'Église apporte, une Bonne Nouvelle : saint Augustin veut que le prédicateur fasse lui-même cette annonce dans la joie et pour la joie de ses auditeurs, et il se donne la peine d'énumérer six obstacles à l'*hilaritas* souhaitée, avec les remèdes adaptés à chacun de ces obstacles (chap. 10-14). Il se peut que le saint évêque, en donnant ces conseils, se soit rappelé l'admirable douceur qu'il éprouvait lui-même, après sa conversion, en méditant « la profondeur du dessein divin pour le salut du genre humain<sup>6</sup> ». Non content de ces conseils théoriques, il trace un plan succinct de l'ensemble de la catéchèse : Dieu a destiné l'homme à la béatitude en le créant; le péché a contrecarré ce plan, de telle sorte qu'il y a désormais ici-bas deux cités, celle des pécheurs et celle des saints; pourtant Dieu n'abandonne pas le genre humain, et l'auteur conseille de parcourir avec

6. « Nec satiebar illis diebus dulcitudine mirabili, considerare altitudinem consilii tui super salutem generis humani. Quantum flevi in hymnis et canticis tuis suave sonantis ecclesiae vocibus commotus acriter ! » (*Confess.*, IX, 6, 14).

les catéchumènes les principales étapes de l'histoire sainte avant de leur exposer les cérémonies du baptême (chap. 18-26).

Le premier caractère de l'initiation est donc d'être une initiation à un mystère d'amour; que cette pensée de l'amour infini ait été fondamentale dans la pensée chrétienne dès les origines de la communauté, on peut en donner comme preuve, outre les nombreux passages où saint Paul exalte ce mystère de l'amour infini, le thème, qui apparaît dès les débuts de la littérature patristique, de l'Église créée de toute éternité : le P. Daniélou, dans sa *Théologie du Judéo-Christianisme*, a consacré un chapitre à l'étude de ce thème qui apparaît dès le pseudo-Clément et dès le pasteur d'Hermas<sup>7</sup> : chez ce dernier l'Église est présentée comme une femme âgée, plus vieille que tout le reste de la création, ou encore comme une tour fondée sur les eaux primitives. Quelles que soient d'ailleurs les images employées, on se trouve ici devant un concept théologique bien précis : au-delà de ces images, c'est le plan d'amour de Dieu qui apparaît, sa volonté de sauver l'homme, de lui donner part, dans l'Église, au bonheur pour lequel il a été créé.

La liturgie que décrivent les Pères comporte donc une part très importante donnée à la préparation des catéchumènes, et à la profession de foi solennelle et publique<sup>8</sup> : il faut croire en un Dieu qui est Père, en son Fils qui s'est immolé pour restaurer le plan d'amour, en l'Esprit qui anime l'Église dans laquelle se concrétise ce plan<sup>9</sup>. Cette profession de foi, qui demeure dans la liturgie romaine, était alors précédée par la longue préparation des catéchèses antérieures au baptême : ce n'est, en effet que peu à peu qu'on s'habitue à penser chrétien, à conformer sa vie au plan de Dieu. Examens successifs, attestations des parrains, tout est mis en œuvre pour que l'initiation puisse

7. II<sup>e</sup> Épître de Clément, XIV, 1-2; HERMAS, *Vis.*, I, 1, 6; II, 1; J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Tournai, 1958, pp. 317 sq.

8. Pour l'histoire de ce dernier rite, voir A. STENZEL, *Die Taufe*, Innsbruck, 1958, surtout pp. 79-98.

9. Sur le troisième article concernant le Saint-Esprit, voir le petit ouvrage de P. NAUTIN, *Je crois à l'Esprit-Saint dans la sainte Église pour la résurrection de la chair*, Paris, 1947.

être achevée dans un sujet convenablement préparé à vivre dans la foi.

Suivant les exemples de saint Pierre et de saint Paul<sup>10</sup>, on développe avec complaisance les correspondances mystérieuses entre l'histoire biblique et le monde sacramentel où l'on entre par l'initiation. Il n'est pas possible de rappeler ici tous ces thèmes. Les études nombreuses sur la théologie des Pères les ont abondamment étudiés, et tous les auteurs sont d'accord pour souligner l'importance de ce caractère biblique de l'initiation : nouvelle création à partir de l'eau baptismale; nouveau déluge qui sauve de la perdition ceux qui entrent dans l'arche qui est l'Église<sup>11</sup>. Mais surtout la philanthropie de Dieu, son inlassable fidélité à son plan de salut, s'étaient encore manifestées jadis d'une façon toute spéciale dans la conduite du peuple élu : choix d'Abraham, alliance scellée dans la circoncision, délivrance de la captivité en Égypte... On sait, en particulier, la place qu'obtient la typologie de l'Exode dans la théologie patristique de l'initiation, comme déjà dans la première Lettre de saint Pierre : traversée de la mer Rouge, épisode des eaux de Mara, celui de l'eau sortant du rocher, autant de manifestations de la toute-puissance salvifique de Dieu qui se renouvellent dans le baptême; aussi l'on comprend que la place privilégiée de la cérémonie ait été la nuit de Pâque, qui rappelait la libération d'Égypte, et surtout les

10. Il semble de plus en plus probable que la première lettre de saint Pierre nous ait conservé de nombreux éléments d'une liturgie baptismale primitive; or dans cette épître le thème de l'Exode revient constamment. Pour saint Paul, on se rappellera surtout 1 Cor., 10.

11. On a parfois dit que l'image du déluge appliquée au baptême signifiait, non pas une intervention salvifique de Dieu, mais, au contraire, une intervention de la colère de Dieu anéantissant les pécheurs, un prélude au jugement eschatologique. Or, ainsi que le montre le P. S. LYONNET (*Verbum Domini*, 1958, pp. 9-10), ni le Nouveau Testament, ni les Pères de l'Église ne l'ont réellement compris en ce sens : sans doute, le déluge, en lui-même, est un jugement et donc une image du jugement eschatologique; mais jamais le baptême n'est considéré sous cet aspect; c'est au contraire le moyen institué par Dieu pour échapper au jugement de condamnation (cf. Act., 2, 38-41; JUSTIN, *Dial.*, 138, 3; *II<sup>e</sup> Apol.*, 7, 2; IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, V, 29, 2); si le déluge est un type du baptême, c'est en tant que Dieu sauve Noé dans l'arche : cf. 1 Petr., 3, 18-21; 2 Petr., 2, 4-9.

mystères de la mort et de la Résurrection du Seigneur en lesquels se réalisaient toutes les figures du passé<sup>12</sup>.

Car, si le baptême est une nouvelle création, c'est que le baptisé est incorporé au Corps du Christ qui est le nouvel Adam; si c'est d'un nouvel Exode qu'il s'agit, c'est que le Christ est la Pâque véritable, l'Agneau pascal dont le sang protège de l'extermination, le nouveau Moïse qui libère de l'esclavage du péché, qui anéantit dans les eaux l'ennemi du genre humain, qui, par le bois de la croix sanctifie l'eau du baptême, et qui fait couler de son côté, comme jadis le rocher de l'Horeb, l'eau qui désaltère et qui vivifie... Par la profession de foi c'est à tout cela que l'on s'engage à croire.

Mais à côté de la profession de foi, il faut aussi souligner l'importance que les Pères donnent à l'initiation à la prière de l'Église : les catéchèses expliquent non seulement le *Credo*, mais aussi le *Pater*, et, dans de nombreux rites, la récitation du *Pater* suit immédiatement le baptême; il est permis de penser que cet usage est déjà mentionné dans la *Didachè*<sup>13</sup>; en tout cas, il est indiqué par les plus anciens *ordines* syriens et byzantins : Chrysostome le signale<sup>14</sup>. La récitation du *Pater*, à ce moment, a en effet un sens très important, me semble-t-il : ainsi que le dit saint Ambroise, avant le baptême, les candidats au sacrement ne peuvent pas encore officiellement se considérer comme fils de Dieu et nommer celui-ci leur Père<sup>15</sup>.

Il est un autre point sur lequel tous les auteurs sont d'accord : il s'agit de l'importance du rôle du démon dans la théologie patristique de l'initiation. Les rites eux-mêmes comportent une lutte, un conflit victorieux contre le mal. Or, par ce dernier mot, il faut entendre non pas seulement

12. Il est impossible évidemment de donner ici toutes les références à ces différents thèmes : on consultera les ouvrages sur la typologie du baptême (P. LUNDBERG, DANIELOU...) ou sur la consécration des eaux baptismales (bref résumé dans *La Maison-Dieu*, 49, 1957, pp. 71-95).

13. L'instruction sur la récitation du *Pater* suit immédiatement celle sur l'administration du baptême (*Did.*, VII-VIII).

14. *Homil. VI in Coloss.*; P. G., 62, 342.

15. *De Sacramentis*, V, 19, éd. BOTTE, « Sources Chrétiennes », p. 93.

les tendances ou les habitudes mauvaises qui sont en nous, mais encore et surtout les créatures spirituelles révoltées contre Dieu : « Ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, écrit saint Paul aux Éphésiens (6,12), mais contre les Principautés, contre les régisseurs de ce monde des ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes<sup>16</sup>. »

Les Pères de l'Église ont une conscience très aiguë de cette présence et de cette action de Satan; ils savent, ils le rappellent constamment, que le mal n'est pas de Dieu, qu'il a été introduit dans le monde avant tout par le diable. Ce dernier, en trompant l'homme que Dieu avait établi roi de la création matérielle, s'est pour ainsi dire assujéti le monde des corps tout entier; les mots de saint Paul aux Romains (8, 20), sur la création « assujéti à la vanité, non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise », sont constamment rappelés par nos auteurs; c'est avec un réalisme vigoureux qu'ils parlent, suivant la terminologie de saint Jean, du Prince de ce monde (Jo., 12, 31, etc.), de ce monde qui gît au pouvoir du Mauvais (1 Jo., 5, 19). Mais Jésus, par sa Croix, a vaincu le démon, l'a dépouillé de son pouvoir sur le monde d'ici-bas, qu'il détenait depuis le péché de l'homme; la lutte contre ce pouvoir satanique, menée tout au long de la vie du Sauveur, parvient à son sommet dans la Passion et la Résurrection : « Il a dépouillé les principautés et les puissances, et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal » (Col., 2, 15).

Toutefois, cette lutte se continue dans l'Église, et l'initiation chrétienne est aussi une initiation à cette lutte que le Christ continue dans son Corps. Les Pères de l'Église expliqueront donc abondamment les rites d'initiation qui se rapportent à cette lutte contre Satan; ces rites sont nombreux : exorcismes, renonciation à Satan, onction des catéchumènes...

Les exorcismes d'abord. Qu'il s'agisse des exorcismes sur l'eau, sur le sel, sur l'huile, ou des exorcismes sur le can-

16. Sur ce qui suit, voir l'article *Démon*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, III, col. 142-151 (*dans l'Écriture* : S. LYONNET); col. 152-189 (*démonologie chrétienne primitive* : J. DANIELOU); col. 189-212 (*dans la plus ancienne littérature monastique* : A. et C. GUILLAUMONT).



didat au baptême, le sens est identique : il s'agit d'enlever au démon l'emprise qu'il possède soit sur les éléments corporels, soit sur l'âme elle-même : « Reçois avec zèle les exorcismes, écrit Cyrille de Jérusalem, qu'il s'agisse d'insufflations ou d'imprécations. C'est pour toi chose salutaire. Pense que tu es un or adultéré et falsifié. Nous cherchons à avoir de l'or pur. L'or ne peut, sans feu, être purifié de ses impuretés. Ainsi l'âme ne peut être purifiée sans les exorcismes, qui sont les paroles divines, choisies dans les Saintes Écritures. Comme les fondeurs d'or, en soufflant sur le feu, font gonfler l'or caché dans sa gangue, ainsi les exorcismes, chassant la crainte par l'Esprit de Dieu et faisant bouillonner l'âme dans le corps comme dans sa gangue, chassent le démon ennemi et ne laissent que l'espérance de la vie éternelle<sup>17</sup>. » Saint Jean Chrysostome exprime un enseignement semblable : « Ce rite des exorcismes n'est pas sans portée ni raison. Puisque vous allez recevoir comme hôte le roi céleste, après notre sermon, ceux qui ont été désignés pour l'office dont il s'agit vous reçoivent, et, tels des gens qui donnent l'air à une maison où le roi doit descendre, ils purifient entièrement votre esprit par ces redoutables paroles, qui en expulsent tous les apprêts du Malin et le rendent digne de l'avènement du Roi. Car il est impossible que le démon, si féroce et si intraitable qu'il soit, ne doive, après ces paroles redoutables, et l'invocation du commun Maître de tous les êtres, vous quitter en toute hâte. Ce rite imprime aussi à l'âme une grande piété et l'amène à une profonde componction<sup>18</sup>. »

Précisons encore : il y a, sans doute, au cours de la cérémonie proprement dite du baptême, un rite destiné à la lutte contre Satan : c'est l'onction sur tout le corps que mentionnent Cyrille de Jérusalem, l'Euchologe de Sérapion, Chrysostome, le pseudo-Denys, et, en Occident, saint Ambroise<sup>19</sup>. Baumstark pense que le rite actuel de l'onction

17. *Procatéchèse*, 9; P. G., 33, 348-349.

18. *II<sup>e</sup> catéchèse* de la collection Wenger, 12 (p. 140).

19. Pour ce dernier, il n'est pas absolument certain qu'il s'agisse d'une onction sur tout le corps; Dom Botte considère cependant cette explication comme plus probable; de même A. STENZEL, *Die Taufe*, Innsbruck, 1958, p. 167. Pour Chrysostome, voir les indications de A. Wenger, dans l'introduction à son édition des *Catéchèses*, pp. 90 sq.

*in pectore et inter scapulas* y correspond<sup>20</sup>. Mais c'est pendant la période préparatoire qu'avaient lieu les exorcismes proprement dits, habituellement chaque jour pendant la période qui suivait l'inscription (Éthérie, Chrysostome, Cyrille de Jérusalem) : le but de ces exorcismes est expliqué longuement par Cyrille de Jérusalem : il s'agit de vaincre les derniers assauts du démon contre les catéchumènes : en ces derniers jours, ils ont à s'exercer à la vie chrétienne et les tentations sont plus nombreuses que jamais. Les rubriques actuelles, dans le cas du baptême des adultes, en bloquant tous les exorcismes et l'onction en une seule cérémonie, ne gardent pas, semble-t-il, le sens ancien de ces rites : on peut penser qu'un geste liturgique effectué à plusieurs reprises pendant la préparation immédiate au baptême aurait une grande valeur de signification et d'enseignement.

Tandis que dans les exorcismes le candidat au baptême demeure, pour ainsi dire, passif, la renonciation à Satan va exiger de lui une démarche personnelle, un engagement; nous n'avons pas à nous arrêter aux rites eux-mêmes, mais au sens théologique que leur donnent les Pères. Ce sens n'est pas douteux : les Pères ont conscience que les sacrements ne sont pas des rites magiques qui opéreraient sans la libre coopération du sujet; c'est par sa libre volonté que le pécheur est soumis à Satan; sans doute, il ne peut se libérer de cet esclavage par lui seul, il y faut la grâce divine contenue dans les sacrements; mais l'homme doit librement consentir à cette grâce : « Puisque le diable, écrit Théodore de Mopsueste. ... fut pour vous cause de maux nombreux, il vous faut promettre de vous détourner de lui. Jadis, même si vous l'aviez voulu, vous ne l'auriez pas pu, mais puisque, grâce aux exorcismes, la sentence divine vous a promis la libération, vous pouvez dire : Je renonce à Satan<sup>21</sup>... »

Il y a ainsi dans l'initiation chrétienne un aspect pénitentiel qui est indiqué dans les rites eux-mêmes et qui est essentiel à la condition du chrétien : on ne saurait s'en étonner puisque c'est une humanité pécheresse que l'amour de Dieu invite à entrer dans le royaume. La *metanoia*, la

20. A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, Chevetogne, 1953, p. 152.

21. *Homélie catéchétique*, XIII, 5.

conversion, qui est un rejet de la vie du péché, est une condition essentielle pour quiconque désire le baptême : cette exigence, déjà clairement explicitée par les Actes des Apôtres (2, 38; 3, 19, etc.), se manifeste constamment dans la catéchèse patristique : tel est le sens qu'il faut donner aux jeûnes exigés avant le baptême, dès la *Didachè*<sup>22</sup>, et il semble que l'invitation faite par ce dernier ouvrage à la *metanoia* pour ceux qui ne sont pas encore saints, soit une invitation au baptême<sup>23</sup>. Cette exigence de la pénitence est bien exprimée par Hippolyte de Rome dans son commentaire sur Daniel : « Quand l'Église désire recevoir le bain spirituel, deux servantes doivent de toute nécessité l'accompagner : c'est par la foi au Christ et par l'amour de Dieu que l'Église, *confessant ses péchés*, reçoit le bain<sup>24</sup>. »

On comprend donc que, avec la prédication de l'amour miséricordieux, les Pères de l'Église aient tant insisté sur la renonciation à Satan et aussi sur la lutte contre Satan, contre le péché et les séductions du péché. La renonciation à tout ceci implique donc un engagement personnel au changement de vie, à une transformation morale radicale : renoncer à Satan, c'est se convertir au Christ et à sa loi : « Celui en effet qui renonce au démon se tourne vers le Christ. Il le regarde face à face », écrit saint Ambroise<sup>25</sup>. Il s'agit là, selon Chrysostome, d'un véritable contrat : « Vous avez vu quelles sont les lettres du contrat ? Après le renoncement au malin et à toutes les œuvres qui relèvent des intérêts du malin, le prêtre à nouveau vous fait dire : Et je m'attache à toi, Christ. Tu as vu son insondable bonté<sup>26</sup> ! » C'est dans cette perspective que l'on comprend l'importance des exhortations morales qui font partie intégrante de la préparation des catéchumènes; on en perçoit l'importance dès les premiers écrits chrétiens : le traité des Deux Voies, qui reprend un enseignement moral du judaïsme, et que l'on retrouve dans la *Didachè* et le pseudo-Barnabé, exprime avec force cette exigence d'un choix, d'un engagement per-

22. *Did.*, VII, 4. Cf. l'édition du P. J. P. AUDET, pp. 366-367.

23. *Did.*, X, 6; cf. AUDET, pp. 410-424.

24. *In Danielelem*, I, XVI; éd. LEFÈVRE, « Sources Chrétiennes », p. 102.

25. *De Mysteriis*, 7; éd. BOTTE, p. 109.

26. *Cat.*, II, 21, de l'éd. WENGER, p. 145.

sonnel<sup>27</sup>, et saint Justin écrivait : « Ceux qui croient à la vérité de nos enseignements et de notre doctrine *promettent* de vivre selon cette doctrine<sup>28</sup>. »

Ceci est exprimé aussi par l'idée de combat : puisque le catéchumène s'engage dans le drame de la rédemption, il aura à lutter désormais contre Satan, il deviendra le soldat du Christ<sup>29</sup>; nous reviendrons sur cet aspect à propos de la confirmation; mais il faut remarquer encore que la lutte commence, qu'elle est même à un point particulièrement critique pendant la préparation au baptême et pendant les rites de l'initiation<sup>30</sup>. Mais, dans cette lutte, le catéchumène n'est pas seul : c'est toute l'Église avec lui qui combat, qui lutte, qui s'engage. C'est cet aspect que je voudrais mettre en lumière dans une deuxième partie.

## DEUXIÈME PARTIE

### Initiation à une communauté de salut

On a heureusement remis en lumière depuis un certain nombre d'années l'aspect communautaire, ecclésial, de tous les sacrements; l'encyclique *Mystici Corporis* contenait sur ce point une page capitale dont l'influence a été décisive<sup>31</sup>.

Or ici encore, nous nous trouvons dans un domaine que les Pères de l'Église ont considéré constamment; ce n'est pas, à vrai dire, que l'on puisse découvrir de nombreux passages où ils traitent longuement cet aspect; mais l'idée leur est si naturelle qu'à chaque instant elle affleure, et qu'elle est toujours sous-entendue : ce n'est pas l'individu qu'ils considèrent seul, c'est toujours le peuple de Dieu, tout entier engagé dans l'œuvre du salut; c'est l'Église, qui succède au peuple d'Israël et dans laquelle se continue au

27. Cf. J. DANÉLOU, *Théologie du judéo-christianisme*, I, Tournai, 1958, pp. 371-374.

28. JUSTIN, *I<sup>re</sup> Apologie*, LXI, 2.

29. Cf. *Catéchèses XII et XIII* de THÉODORE DE MOPSUESTE; *Catéchèse II* de CYRILLE DE JÉRUSALEM, etc.

30. Voir, en particulier, THÉODORE DE MOPSUESTE, *Catéchèse*, XII, 18-24; CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Procatéchèse*, 16; P. G., 33, 361.

31. PIE XII, Encyclique *Mystici Corporis Christi*, A.A.S., XXXV, 1943, pp. 201-202.

cours des siècles l'intervention miséricordieuse de Dieu. Dans cette perspective l'initiation apparaît comme intéressant toute la communauté chrétienne : ce n'est pas simplement une affaire personnelle, ou, comme trop souvent de nos jours une simple fête de famille, mais une démarche où toute la communauté s'engage.

Ceci est déjà manifeste dans la part que prennent tous les fidèles à la préparation, à l'effort de pénitence; ainsi déjà la *Didachè* : « Avant le baptême, que le baptisant, le baptisé et *d'autres qui le pourraient* observent d'abord un jeûne; au baptisé tu dois imposer un jeûne préalable de un ou deux jours<sup>32</sup>. » De même saint Justin : « Nous leur apprenons (aux catéchumènes) à prier et à demander à Dieu dans le jeûne la rémission de leurs péchés. Et nous-mêmes *nous* prions et *nous* jeûnons avec eux<sup>33</sup>. » Il y a là quelque chose de très important : c'est l'Église tout entière qui collabore à l'œuvre de la conversion, de la pénitence pour les péchés : le catéchumène est aidé, soutenu dans sa démarche, par tous les autres. Et par conséquent l'effort de conversion qu'il commence ne s'achèvera pas avec son baptême : il aura à son tour à soutenir de sa pénitence persévérante tous ceux qui cherchent à échapper à l'emprise du démon.

Il est très significatif à cet égard que la préparation au baptême se soit insérée presque partout dans la période du carême et de la préparation à la Pâque : on a ainsi, dans la communauté tout entière, le spectacle d'un effort fait ensemble pour construire la cité de Dieu à partir des éléments arrachés peu à peu à la cité du diable, par la pénitence, par la prière commune, par l'exemple et le soutien mutuel de tous les membres; et c'est dans un corps de pénitents que le nouveau chrétien va être introduit par l'initiation chrétienne. Après la description des rites du baptême, Chrysostome avertit les catéchumènes que, une fois baptisés, ils auront à avoir souci du bien du corps tout entier : « Priez pour la paix des Églises. Suppliez pour ceux qui sont encore égarés; tombez à genoux pour les pécheurs... C'est de cette manière surtout que vous pousserez Dieu à plus de bienveillance encore. Car lorsqu'il verra que vous

32. *Didachè*, VII, 4.

33. JUSTIN, *I<sup>re</sup> Apologie*, LXI, 2.

avez tant de soin de ceux qui sont membres du corps dont vous êtes, que vous avez un tel souci du salut des autres, grande sera l'assurance qu'il daignera vous accorder<sup>34</sup>. » C'est d'ailleurs là, ainsi que le fait remarquer le P. Wenger et comme l'avait déjà montré le P. Tromp<sup>35</sup>, un lieu commun de la prédication de Chrysostome. Il y reviendra plus loin, dans les catéchèses qui suivent le baptême : « Prends soin aussi et préoccupe-toi de délivrer celui qui est du même corps que toi... Nous sommes en effet les membres les uns des autres<sup>36</sup>. » « C'est la fierté de l'Église, c'est le commandement du Sauveur, de ne point songer uniquement à toi, mais aussi au prochain<sup>37</sup>. » Le baptême incorpore à un corps vivant, et chacun des membres devient responsable pour sa part de la vie et du développement de ce corps.

Sous une forme plus théorique, Ambroise de Milan exprime le même enseignement. C'est dans l'Église que le Christ administre le baptême<sup>38</sup>; mieux, c'est l'Église elle-même qui est lavée dans l'eau du baptême<sup>39</sup>, et c'est à elle aussi bien qu'au néophyte que s'adressent les paroles du cantique : « Que tu es belle, mon amie, que tu es belle<sup>40</sup>! » L'Église est le troupeau de Dieu, et les vertus de toutes les âmes régénérées lui appartiennent : « C'est en elles que l'Église est belle<sup>41</sup>. » Et lorsque chaque baptisé reçoit les sacrements, c'est l'Église qui est nourrie : *His igitur sacramentis pascit Ecclesiam suam Christus quibus animae firmitur substantia*<sup>42</sup>. D'où la nécessité pour chaque chrétien de collaborer par une vie sainte à la sainteté de l'Église.

En plus de cet aspect communautaire de l'initiation que j'oserais appeler son aspect missionnaire, apostolique, et qui est d'ailleurs souvent rattaché de façon spéciale à la confirmation, il est un autre aspect très important : l'aspect cultuel. Ce qui est le plus frappant dans le *De Sacramentis*

34. *Catéchèses* publiées par WENGER, II, 29-30, p. 150.

35. WENGER, *ibid.*, p. 150, note 1; cf. S. TROMP, *De corpore Christi mystico et actione catholica ad mentem S. Joannis Chrysostomi*, dans *Gregorianum*, XIII, 1932, pp. 177-210 et 321-372.

36. *Catéchèse*, V, 14; éd. WENGER, p. 207.

37. *Catéchèse*, VI, 18; p. 224.

38. *De Sacramentis*, II, 9.

39. *De Mysteriis*, 35.

40. *Ibid.*, 37.

41. *Ibid.*, 38-39.

42. *Ibid.*, 55.

de saint Ambroise, et qui se retrouve d'ailleurs dans toutes les catéchèses patristiques, c'est que l'initiation y est considérée avant tout comme une initiation aux mystères de l'Église, c'est-à-dire avant tout à l'Eucharistie : par les rites sacrés, le baptisé est introduit dans la seconde tente où le grand prêtre n'entraît qu'une seule fois par an; il devient membre du peuple sacerdotal<sup>43</sup>, et peut dès lors s'approcher de l'autel où est le Corps du Christ<sup>44</sup>. L'invitation à s'approcher de l'autel est faite à chacun, et elle est faite à l'Église tout entière : « Venisti ad altare, vocat te Dominus Jesus, vel animam tuam, vel ecclesiam et ait : Osculetur me ab osculis oris sui<sup>45</sup>... *Anima tua* vel condicio humana, vel *ecclesia* videt se ab omnibus mundatam esse peccatis, dignam quae ad altare Christi possit accedere, — quid est enim altare nisi forma corporis Christi? — videt sacramenta mirabilia, et ait : Osculetur me ab osculis oris sui<sup>46</sup>. »

Pour la première fois après le baptême et la consignation, le nouveau chrétien pourra s'unir au peuple sacerdotal, à la communauté qui commémore et reproduit l'unique sacrifice dont il sera désormais lui aussi, uni au Corps tout entier et à son Chef que représente le prêtre, à la fois l'oblateur et l'hostie. Un non-baptisé croyant, un catéchumène par exemple, peut participer à d'autres prières de la communauté; mais dès qu'il s'agit de la messe il n'en est plus ainsi : « Que nous soyons à l'église tous ensemble, écrit Cyrille d'Alexandrie, pour offrir le sacrifice, ou que nous soyons en d'autres lieux; que nous soyons seuls, ou à deux, ou trois et plus, c'est sans discrimination que sont admis à prononcer les hymnes tous ceux qui sont venus dans cette intention; en effet, en même temps que ceux qui sont déjà purifiés par le saint baptême, n'importe qui peut offrir le sacrifice (de louange). Mais celui qui est encore catéchumène et qui s'est joint aux parfaits pour louer Dieu, on l'écarte des *Mystères* plus élevés, et on l'exclut du Sacrifice du Christ<sup>47</sup>. »

Pour participer au culte officiel de la communauté, la

43. *De Sacramentis*, IV, 2-3.

44. *Ibid.*, IV, 4 sq.

45. *Ibid.*, V, 5.

46. *Ibid.*, V, 7.

47. *De adoratione in spiritu et veritate*, XII; P. G., 68, 833 d s.

sainteté intérieure ne suffit pas; il faut avoir été agrégé par un rite sensible, par le baptême, à l'Église qui est désormais le « royaume de prêtres et la nation sainte » dont parlait l'Exode (19, 4-6). Les chrétiens, selon Justin, sont « la véritable race archiprêtrisse de Dieu<sup>48</sup> »; à eux seuls donc il appartiendra de participer à l'offrande du sacrifice et d'y communier conformément au principe du Lévitique : « Le prêtre qui a offert la victime, la mangera » (Lév., 6, 19); en effet, conclut Cyrille d'Alexandrie en s'appuyant sur ce principe, « dans les assemblées on offre les Mystères, et la race choisie (1 Petr., 2, 9) est admise à la table du Christ dans ces mêmes assemblées<sup>49</sup> ».

Cette participation des baptisés à l'offrande du Christ que représente le prêtre hiérarchique, se manifestera de bien des manières; seuls les baptisés peuvent offrir les dons qui seront la matière du sacrifice<sup>50</sup>; seuls ils pourront s'unir activement par leur présence, leurs chants et leurs prières à la liturgie eucharistique<sup>51</sup>, et surtout à la communion<sup>52</sup>. Ce droit exclusif s'explique par une autre grande vérité qui se fait jour constamment; par le baptême on est introduit dans le peuple de l'alliance : or l'Eucharistie est le sacrifice qui scelle cette alliance et qui la renouvelle chaque jour.

Initiation à une communauté de salut et de culte, l'initiation chrétienne introduit donc dans une société où le nouveau membre aura désormais sa place; mais ce n'est pas une société inorganique, où toutes les fonctions seraient indifféremment attribuées à n'importe quel membre. Ainsi

48. JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*, CXVII.

49. *De adoratione in spiritu et veritate*, XII; P. G., 68, 829 d.

50. Cependant, selon saint Ambroise, ce n'est qu'après huit jours que le nouveau baptisé pourra participer à cette offrande, pour qu'on ait le temps de l'instruire (*In Ps. 118; prolog. 2*; C.S.E.L., t. 62, p. 4). Le *Testament de Notre-Seigneur* est on ne peut plus explicite sur le privilège des baptisés : « Non recipiatur panis catechumeni..., non est ipsius oblatio offerenda, priusquam baptismum susceperit » (I, 23; trad. I. E. RAHMANI, Mayence, 1899; p. 37); cf. aussi INNOCENT I<sup>er</sup>, *Epist. 25*, II, 5 (P.L., 20, 544).

51. Jacques de Saroug insiste beaucoup sur cette présence : mieux vaut être présent sans rien apporter, que d'offrir quelque chose sans être présent (*Poésie sur la messe pour les défunts*, d'après la traduction de S. LANDERSDORFER, pp. 66-67); de même saint AUGUSTIN, (*Serm. LXXXII*, 5; P. L., 38, 508).

52. « Que tous prennent soin qu'aucun infidèle ne goûte de l'Eucharistie... car c'est le corps du Christ qui doit être mangé par les fidèles » (HIPPOLYTE, *Trad. Apost.*, c. 32; éd. BORTE, p. 67).



que l'a bien montré Dom Gregory Dix, les cérémonies du baptême elles-mêmes manifestent avec la plus grande évidence la structure hiérarchique de l'Église dans laquelle on est introduit. On sait combien Clément de Rome insistera sur l'unité, sur la concorde qui doivent régner dans cette assemblée non seulement dans la réunion liturgique elle-même (I Clém., xxxiv, 7), mais encore dans toute la vie de l'Église : « Chacun à son rang doit donc accomplir son office, en suivant les règles de son service avec gravité » (xli, 1). Puisque l'Église est l'armée du Christ dans laquelle on est introduit par le baptême, on s'engage à la discipline, à la soumission chacun à son rang, pour que le but commun puisse être atteint (xxxvii, 1-4). Ainsi que le dira saint Ignace d'Antioche, il ne suffit pas de porter le nom de chrétiens, il faut l'être en vérité; or on ne peut pas l'être si l'on n'est pas soumis à l'évêque (Magn., iv, 1).

Ainsi la responsabilité du néophyte dans le corps du Christ où il est inséré par le baptême est fortement enseignée par tous les Pères de l'Église : d'où l'insistance sur l'enseignement moral qui précède et qui suit l'initiation, et qui se résume dans la règle d'or des deux préceptes de la charité.

### TROISIÈME PARTIE

#### La confirmation

Alors que, lorsqu'il s'agit du baptême, les études récentes de théologie patristique manifestent une remarquable concordance, il est loin d'en être de même lorsqu'il s'agit de la confirmation : ici les opinions sont fort divergentes. Je ne pourrai pas m'attarder sur ces discussions, et je dirai simplement ce qui me semble pouvoir être affirmé avec certitude<sup>53</sup>.

Un premier point, et qui me semble fondamental, est que, là où les Pères distinguent clairement le rite baptismal proprement dit du rite correspondant à la confirmation (ce qui n'est pas le cas pour la Didascalie ou pour Chrysos-

53. On pourra voir un exposé de l'état actuel de la question dans *La Maison-Dieu*, n° 54 (2<sup>e</sup> trimestre 1958).

tome, par exemple<sup>54</sup>), l'effet propre de ce dernier rite est de *donner l'Esprit-Saint* : tel est déjà l'enseignement d'Hippolyte de Rome, si l'on corrige, suivant la suggestion de Dom Botte, la version latine d'après le syriaque, l'arabe, l'éthiopien et le Testament de Notre-Seigneur; tel est aussi, me semble-t-il, l'enseignement de saint Irénée, et surtout de Tertullien qui écrit cette formule saisissante : « Ce n'est pas que dans les eaux nous recevions le Saint-Esprit, mais lavés dans l'eau, nous sommes préparés par le ministère de l'Ange à recevoir l'Esprit : l'Esprit descend sur l'âme purifiée par le baptême, comme jadis la colombe lâchée de l'arche de Noé était venue sur la terre purifiée par le déluge<sup>55</sup>. » Il en est de même pour saint Hilaire : « C'est après le bain du baptême que l'Esprit-Saint vole sur nous descendant des portes du ciel<sup>56</sup> »; semblablement saint Ambroise : « Après la fontaine, il reste encore à rendre parfait, quand à l'invocation du prêtre (*sacerdos* = évêque) l'Esprit-Saint est répandu<sup>57</sup>. »

Sans doute nombreux sont les cas où les Pères parlent du baptême comme d'une unique cérémonie comprenant et l'ablution dans l'eau et le don de l'Esprit : mais là où les rites sont certainement distingués, nos auteurs distinguent aussi les effets : par le baptême, le néophyte est lavé de ses péchés, par l'imposition des mains ou le chrême, le Saint-Esprit est conféré : tel est le résumé que nous rencontrons chez saint Pacien de Barcelone : « Par le bain les péchés sont lavés, par le chrême l'Esprit-Saint est versé<sup>58</sup> »; et déjà saint Cyprien précisait : « Ce n'est pas par l'imposition des mains, lorsqu'il *reçoit* le Saint-Esprit, que l'homme naît, mais c'est dans le baptême de l'Église, afin que, une fois né, il reçoive le Saint-Esprit... En effet l'Esprit ne peut être reçu que si déjà existe celui qui doit le recevoir

54. Cf. B. BOTTE, *Le baptême dans l'Église syrienne*, dans *Orient Syrien*, I, 1956, pp. 137-138; et, pour Chrysostome : J. LÉCUYER, *San Juan Crisóstomo y la confirmación*, dans *Orbis Catholicus*, novembre 1958, pp. 377-393.

55. TERTULLIEN, *Liber de Baptismo*, 6-8; cf. *La confirmation chez les Pères*, dans *La Maison-Dieu*, 54, 1958, pp. 25 sq.

56. Saint HILAIRE, *In Matth.*, 2, 6 (P. L., 9, 927).

57. *De Sacramentis*, III, 8 (éd. BOTTE, p. 73). — Cf. encore Gennade commentant Hebr., 6, 1 sq. (dans K. STAAB, *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche*, p. 421).

58. *Serm. de baptismo*, VI (P. L., 13, 1093).

(*nec enim potest accipi Spiritus, nisi prius fuerit qui accipiat*<sup>59</sup>). »

Ici se pose évidemment une difficulté sérieuse, dans la mesure où ces auteurs semblent refuser au baptême d'eau le pouvoir de donner l'Esprit-Saint. En Orient, il ne semble pas que le problème se soit posé en ces termes, car il ne semble pas que l'on y ait jamais séparé les deux rites, et quand l'évêque n'était pas présent, le prêtre qui baptisait accomplissait toute la cérémonie. En revanche, la question se posait en Occident, dès le troisième siècle, ainsi qu'en témoigne l'auteur anonyme du *De Rebaptismate* : on considérait le cas du catéchumène en danger de mort, lorsque l'évêque n'était pas présent pour le confirmer<sup>60</sup>. Tertullien répondait déjà que, dans ce cas, tout homme (pas une femme) pouvait baptiser<sup>61</sup>, et le pape Corneille admet cette coutume tout en précisant qu'on doit ensuite, si possible, présenter le néophyte à l'évêque, car, bien qu'il soit baptisé, « il n'a pas reçu le sceau de l'évêque; n'ayant pas obtenu cela, comment aurait-il reçu l'Esprit-Saint<sup>62</sup>? »

Mais, s'il meurt avant d'avoir reçu ce sceau, sera-t-il sauvé ? L'auteur du *De Rebaptismate* répondait par l'affirmative, et il semble bien que ce soit aussi la pensée des auteurs du 3<sup>e</sup> siècle que nous venons de citer, Tertullien et Corneille.

Et voici que saint Jérôme va embrouiller cette question : puisque, raisonne-t-il, on ne peut pas être sauvé sans avoir reçu l'Esprit-Saint, le baptême d'eau doit le conférer; et donc le rite spécial réservé aux évêques n'est qu'une simple cérémonie honorifique destinée à reconnaître et à marquer l'autorité de l'épiscopat. C'est la négation du sacrement de confirmation<sup>63</sup>. On reconnaît ici la tendance presbytérienne de saint Jérôme, qui se manifeste aussi dans sa position relative à la consécration épiscopale : l'évêque n'est qu'un simple prêtre avec une juridiction supérieure.

Il me semble qu'ici encore l'influence du raisonnement

59. *Epist.* 74, 7 (HARTEL, p. 804). On pourra voir encore dans le même sens les antiques rituels du baptême que vient de publier A. SALLES (coll. « Sources Chrétiennes », n° 59), pp. 58-60.

60. *De rebaptismate*, 4-6 (P. L., 3, 1183; HARTEL, 3, pp. 73 sq.).

61. *De Baptismo*, 7 et 17.

62. Dans EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique*, VI, 43, 15.

63. *Dial. adv. Lucifer.*, 6-9 (P. L., 23, 161-165).

trop simpliste de Jérôme a été profondément malheureuse. La pensée des Pères est autrement nuancée et riche : ils n'ignorent pas que dans le baptême d'eau il y a une présence et une activité de l'Esprit-Saint : il ne peut pas, en effet, y avoir de nativité spirituelle sans Esprit, comme l'affirme Firmilien de Césarée<sup>64</sup>; on ne peut revêtir le Christ sans l'Esprit, selon l'expression de Cyprien<sup>65</sup>; la rémission des péchés ne peut se faire que par l'Esprit-Saint.

On distinguera donc deux interventions de l'Esprit, quelle que soit la difficulté de les différencier, difficulté que manifeste l'incertitude du vocabulaire. On est d'abord régénéré *dans* ou *de* l'Esprit pour ne former qu'un seul corps; puis on est abreuvé de l'Esprit : ce sont les expressions mêmes de saint Paul (1 Cor., 12, 13) : « Tous, en effet, nous avons été baptisés *en* un seul Esprit pour ne former qu'un seul corps... et nous avons été abreuvés *d'un* unique Esprit. » Telle est l'explication d'Augustin<sup>66</sup>, et elle rejoint, me semble-t-il, la pensée d'Irénée : celui-ci aussi distingue deux activités de l'Esprit, comparables à celles de l'eau dans la première création. Comme Dieu mélangea l'eau aux parcelles de terre pour former le corps du premier homme, ainsi dans le baptême d'eau il unit et agrège les nouveaux baptisés au corps du Christ; comme ensuite Dieu fit tomber la pluie sur la terre pour lui faire produire des fruits, ainsi, par le don de l'Esprit, il abreuve chacun des membres du corps du Christ pour lui permettre de donner des fruits<sup>67</sup>. Irénée compare ailleurs cette deuxième action de l'Esprit à celle d'un aliment qui nourrit et fait croître<sup>68</sup>.

On pourra donc parler d'un perfectionnement du baptême; pour ce dernier, à notre connaissance, il n'est jamais parlé (sauf quand on considère le rite d'initiation comme un ensemble, et sans distinguer explicitement baptême et confirmation) de *don* de l'Esprit, de l'Esprit qui remplit ou abreuve le chrétien; dans le baptême d'eau, l'Esprit

64. *Epist.* 75, 19 (parmi les œuvres de saint Cyprien; HARTEL, p. 816).

65. *Epist.* 74, 5.

66. *Serm.* 71, 12, 19.

67. *Adv. Haer.*, III, 17, 2.

68. *Adv. Haer.*, IV, 38, 3. — Cf. l'article cité dans *La Maison-Dieu*, 54, pp. 31-32.

purifie et unifie dans le corps du Christ, fait participer à la vie de ce corps; dans la confirmation il est donné comme une force qui fait agir, croître, et produire des fruits. Le baptême n'est pas un sacrement imparfait : dans son ordre il confère tout ce qui est nécessaire, la régénération, la rémission des péchés. La grâce de la confirmation est ordonnée à l'activité de chaque membre dans le corps du Christ.

Il me semble très important pour comprendre la pensée des Pères de signaler deux rapprochements qu'ils font entre la confirmation et d'une part la descente du Saint-Esprit sur le Christ au Jourdain, d'autre part la Pentecôte.

Le rapprochement entre la confirmation et la descente de l'Esprit sur le Christ au Jourdain est signalé dès Tertulien; on le retrouve chez saint Hilaire, Théodore de Mopsueste, Cyrille de Jérusalem<sup>69</sup>. Et puisque le Nouveau Testament considère que la venue de l'Esprit sur le Christ a été une onction spirituelle ordonnée à sa mission d'évangélisation et de lutte contre le démon, il en sera de même pour la confirmation. Cette conception a-t-elle influé sur le rite liturgique, est-elle à l'origine du passage de l'imposition des mains primitives à l'onction du saint chrême? Je ne saurais l'affirmer. Mais je pense que la relation entre l'onction du Christ au Jourdain et la confirmation a conduit la réflexion chrétienne à voir dans le sacrement l'onction spirituelle des combattants, des soldats du Christ : comme ce dernier, après la réception de l'Esprit, est conduit au désert pour lutter contre Satan, ainsi le nouveau confirmé est préparé par l'Esprit aux luttes spirituelles contre le royaume du démon. On sait la fortune qu'aura cet enseignement en Occident; sans doute, c'est directement sur une homélie du pseudo-Eusèbe d'Emèse que se base surtout la théologie médiévale, mais, en fait, on peut l'appuyer sur bien des témoignages de premier ordre, en particulier sur ceux de Cyrille de Jérusalem, de saint Hilaire de Poitiers, et peut-être déjà de Théophile d'Antioche. On aurait tort, il est vrai, de réduire l'effet de la confirmation à donner des armes au soldat du Christ, et Dom Botte a raison de protester contre une telle limitation. Mais derrière cette métaphore, il y a bien plus : en fait la lutte contre le démon n'est que l'aspect négatif d'une mission plus générale de

69. Voir les références dans l'article cité pp. 37 sq.

croissance et d'extension du Royaume de Dieu; tel était déjà, selon le Christ lui-même prêchant à Nazareth, le sens de l'onction du Jourdain, et tel est aussi, selon les Pères, le sens du don de l'Esprit que confère la confirmation.

Ceci sera encore plus clair si l'on étudie la confirmation dans ses rapports avec la Pentecôte<sup>70</sup> : ici c'est le début de la vie publique de l'Église, comme la théophanie du Jourdain avait inauguré la vie publique du Seigneur. Chaque membre du corps du Christ reçoit l'Esprit-Saint pour pouvoir remplir, dans la mission générale de l'Église, la part qui lui revient : tel est l'enseignement de Tertullien, de Cyrille de Jérusalem, de saint Augustin. Il n'est pas possible de nous attarder sur ce point. Mais je voudrais souligner cependant que cette relation avec la Pentecôte est indiquée par le Pontifical romain de la confirmation : *Deus qui apostolis tuis Sanctum dedisti Spiritum et per eos eorumque successores ceteris fidelibus tradendum esse voluisti...*

Ces conclusions seraient d'ailleurs confirmées par l'étude des enseignements des Pères concernant le sens du *myron*, de l'onction faite avec le saint chrême : les Pères interpréteront ce rite à la lumière de la parole de saint Paul qui voit dans les chrétiens « la bonne odeur de Jésus-Christ », c'est-à-dire une force de propagation de la connaissance du Sauveur dans le monde entier (cf. 2 Cor., 2, 15); cet enseignement de Cyrille de Jérusalem, de saint Athanase, de saint Hilaire, passera dans la théologie de saint Thomas.

Ce trop rapide aperçu peut donner une idée de la richesse de la théologie des Pères concernant l'initiation chrétienne. Beaucoup serait à ajouter, et, en particulier, il faudrait dire tout ce qui concerne l'Eucharistie, qui termine l'initiation et sans laquelle celle-ci n'est pas achevée. Il est impossible de le faire ici; on se rappellera seulement, après ce qui a été dit plus haut de l'entrée dans la *communauté* de la nouvelle Alliance, combien la participation au sacrifice qui scelle cette Alliance est significative; c'est l'Eucharistie qui donne son vrai sens à toute l'initiation chrétienne; c'est à la lumière du sacrifice du Christ qu'il faut tout considérer, car c'est là que se résume le plan éternel de l'amour de Dieu.

JOSEPH LÉCUYER, C.S.Sp.

70. *Ibid.*, pp. 47 sq.